

22.01.2020

## Sergueï Eisenstein, un cinéaste à la croisée des arts



Sergueï Eisenstein, *La Grève*, 1924-1925 ©FSF, exposé à Metz

En 1924, Fernand Léger réalise le *Ballet mécanique*, un film qui met en scène un univers de machines, de mouvements rythmiques, où s'affirment, selon l'artiste « *l'objet et sa suffisance plastique* ». Son art entre alors en résonance avec le cinéma de Sergueï Eisenstein, (1898-1948), auteur du *Cuirassé Potemkine*, d'*Octobre* et autres chefs-d'œuvre, auquel le Centre Pompidou à Metz rend actuellement hommage. Réalisateur mythique du cinéma russe et soviétique, Eisenstein, le « Léonard de Vinci russe », fut aussi dessinateur, théoricien, collectionneur et grand lecteur, une culture à partir de laquelle il a construit une esthétique à la croisée des arts.



## Une esthétique cinématographique inspirée par le dessin

La pensée du cinéma de Sergueï Eisenstein prend racine non seulement dans sa culture encyclopédique, au croisement de tous les arts, mais aussi dans sa pratique du dessin. « *Ces impressions, fortement visuelles avant tout, réclament avec une intensité presque douloureuse d'être reproduites* », disait-il pour expliquer son irrésistible besoin de dessiner.

Entre 1908 et 1924, ses dessins préfigurent certains principes filmiques. Ainsi, cet admirateur de Daumier hérite de la caricature le procédé du typage qui, souvent, passe par la métaphore animale, comme on le voit dans *La Grève* (1924). Après une interruption entre 1924 et 1931, liée à son intense activité cinématographique, Eisenstein reprend les crayons. Et ce retour au dessin ouvre un nouveau chapitre dans son œuvre. « *Au montage opérant une collision entre deux « cadres » ou plans de manière à créer un concept, se substitue de plus en plus un intérêt pour le montage au sein du cadre*, observe l'historienne de l'art Ada Ackerman. *Eisenstein adopte pour ses films une esthétique picturale que l'on peut lier à sa re-*

*découverte du dessin. À la construction se substitue la composition, reposant sur la symétrie et l'harmonie des formes. »* Dès lors, il ne s'agit plus tant de tenir des discours visuels que d'arriver à une forme d'extase.



## **Le montage, un outil pour créer un nouveau discours sur le réel**

Contrairement à Charlie Chaplin qui, dans *Les Temps modernes* (1936) utilise le cinéma pour développer une critique acerbe de l'asservissement de l'homme à la machine, Eisenstein ne cherche pas à reproduire le réel mais lui emprunte des éléments pour mieux les métamorphoser en signes et inventer un nouveau discours.

Le montage est l'instrument de cette transfiguration dans les films du cinéaste soviétique, qui consacre une part importante de ses écrits à théoriser cette pratique : « *Retenez ce principe : vous dissociez le lien existant et vous le permutez, vous l'associez d'une manière nouvelle et créatrice* », expliquait Eisenstein. Ce qu'il décrit ici, ce ne sont rien d'autre que les procédés du collage et de l'assemblage en vogue parmi les avant-gardes,

du cubisme au surréalisme, en passant par Dada. À travers le montage, il entend orienter les réactions, les affects du spectateur, une préoccupation qui sera aussi celle d'un autre grand manipulateur, Alfred Hitchcock.



JE M'ABONNE

Lisez  
**l'art**  
entre  
les lignes

L'art se savoure si bien lorsqu'on en possède les **clés de lecture** !

Explorez l'actualité artistique avec nos journalistes pour mieux **comprendre et regarder** l'art d'hier et d'aujourd'hui grâce à nos offres d'abonnement.

Je découvre

**connaissance des arts**  
Lisez l'art entre les lignes



**OFFRES  
D'ABONNEMENT**

**JE DECOUVRE**



© Connaissance des Arts 2020

- Consentement RGPD